



JEUNES
EN SANTÉ
INDICATEURS
ET SUIVI

SANTÉ MENTALE

EN HAUTS-DE-FRANCE

ÉTAT DES LIEUX

ÉLÈVES DE
6^E ET **2^{NDE}**

CONTEXTE

Jesais (*Jeunes en santé, indicateurs et suivi*) est une enquête réalisée auprès des élèves de sixième et de seconde de l'académie d'Amiens depuis plus de quinze ans et étendue à l'ensemble des établissements publics des Hauts-de-France depuis septembre 2019. Outre une photographie à un instant donné, le recueil se veut de connaître l'évolution de l'état de santé des élèves à différents niveaux territoriaux (pour les plus fins, au niveau du bassin d'éducation et de formation). Grâce à la forte implication des infirmiers de l'Éducation nationale, une part importante d'élèves de sixième et de seconde est enquêtée chaque année, ce qui permet de disposer de nombre d'indicateurs pouvant être croisés entre eux.

Accompagner au mieux l'ensemble des acteurs en contact avec les jeunes et, de façon plus générale, les politiques publiques, notamment celles de l'agence régionale de santé et du conseil régional qui participent au financement du dispositif, constitue l'objectif général du programme dans ses différentes déclinaisons. Ainsi, différents outils de restitution aidant à prioriser les actions à mettre en place sont déployés. Il peut s'agir de documents de synthèse, à l'image de celui-ci, ou des espaces informatiques de restitution individualisés qui mettent à disposition des infirmiers des résultats au niveau de leur établissement en comparaison avec les données des territoires de référence (région, académies, départements).

RÉSULTATS

Ce document présente les résultats portant sur la santé mentale des élèves de sixième et de seconde, en s'appuyant sur les données des années scolaires 2020-2021 à 2022-2023, sur un total maximum de 16 348 élèves de sixième (15 787 en filière générale et 561 en filière Segpa ou Ulis) et de 2 949 élèves de seconde (1 532 en filière générale ou technologique et 1 417 en filière professionnelle).

COMMENT TE SENS-TU AUJOURD'HUI ?

UN MAL-ÊTRE PLUS PRÉSENT CHEZ LES FILLES DE SECONDE

De manière générale, les élèves de sixième sont un peu plus nombreux à déclarer se sentir bien le jour de l'enquête (80,9 %) que ceux de seconde (73,0 %).

De fait, ils sont nombreux en première année de lycée à ne pas être en forme (3,5 % se disent « mal » ou « plutôt mal ») qu'en première année de collège (2,0 %). Il est à noter que parmi les élèves déclarant se sentir « mal » ou « plutôt mal » le jour de l'enquête, plus de deux sur trois affirment être souvent dans cette situation, en sixième comme en seconde.

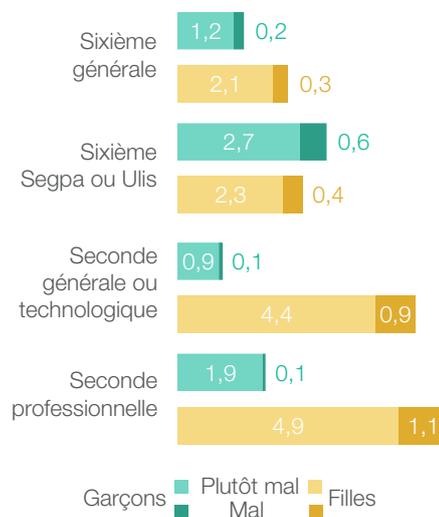
Au sein des deux niveaux d'étude, plus que la filière, c'est surtout le sexe qui différencie le bien-être des élèves, avec des filles qui déclarent se sentir moins bien que les garçons. La différence est particulièrement marquée en seconde, avec 5,5 % des filles qui disent se sentir « mal » ou « plutôt mal », contre 1,5 % des garçons ; elles sont même 6 % en seconde professionnelle comme le fait ressortir l'illustration ci-contre.

PEU D'IMPACT DU CONTEXTE SOCIAL...

La situation professionnelle des parents n'impacte que peu le bien-être des jeunes de sixième et de seconde dans les Hauts-de-France, puisqu'aucune différence significative n'est observée selon la profession et catégorie socioprofessionnelle (PCS) du parent référent.

De plus, en sixième, peu de différences sont relevées concernant le bien-être des jeunes selon que leur établissement fasse ou non partie du réseau d'éducation prioritaire (REP).

Perception du bien-être le jour de l'enquête*



* Les modalités « bien » ou « plutôt bien » ne sont pas représentées pour plus de lisibilité.

pour 100 élèves

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023

...MAIS DES FLUCTUATIONS SELON LES TERRITOIRES

En sixième, mais surtout en seconde, les élèves scolarisés dans l'académie de Lille sont plus nombreux à déclarer se sentir « bien » le jour de l'enquête : 77,6 % contre 72,1 % dans l'académie d'Amiens en seconde et 82,1 % contre 80,1 % en sixième.

Par ailleurs, étant donné le faible nombre d'élèves déclarant se sentir mal, les différences entre bassins d'éducation et de formation sont difficiles à identifier. Cependant, il apparaît que le bassin d'Oise occidentale présente des parts d'élèves de sixième traduisant un mal-être plus important que dans le reste de la région (3,1 % se sentent « mal » ou « plutôt mal » contre 2,0 % à l'échelle régionale).

LES RELATIONS FAMILIALES SOUVENT CAUSES DU MAL-ÊTRE DES JEUNES

Parmi les élèves déclarant ne pas se sentir bien ou notant leur qualité de vie moins de 6 sur 10 (cf. page suivante échelle de Cantril), en sixième comme en seconde, les causes les plus souvent citées sont les relations avec la famille/la perte d'un proche (pour plus d'un sur deux), suivies des relations avec les copains, et des difficultés financières qui les préoccupent dans des proportions similaires (plus d'un sur trois). La crise sanitaire est mise en cause par moins d'un élève sur dix, part qui était plus élevée en période de pandémie en 2020-2021 et en baisse depuis pour chaque nouvelle année scolaire. Par ailleurs, certains jeunes citent leur état de santé, le stress, des complexes, ainsi que leur scolarité.

OÙ DIRAIS-TU QUE TU TE SITUES EN CE MOMENT ? SUR UNE ÉCHELLE DE 0 À 10 (10 ÉTANT LA MEILLEURE VIE POSSIBLE POUR TOI ET 0 LA PIRE)

UN BIEN-ÊTRE PLUS FRÉQUENT EN SIXIÈME QU'EN SECONDE

Selon l'échelle de Cantril¹, les élèves de sixième apparaissent dans une situation plus favorable que leurs aînés de seconde. En effet, en sixième, plus d'un élève sur deux (52,7 %) donne un score très élevé, de 9 ou 10 sur 10 ; ils sont 26,9 % à donner la note maximale. En seconde, c'est le cas d'un élève sur cinq (21,6 % ; 10,6 % donnent une note de 10/10). Il est à noter que neuf jeunes sur dix (90,6 %) sélectionnent un chiffre supérieur ou égal à 6 en seconde ; 95,4 % en sixième.

DES SCORES PLUS FAIBLES, CHEZ LES FILLES

Selon cette même échelle de Cantril, les filles sont plus nombreuses que les garçons à citer un score inférieur à 6, score reflétant une situation moins favorable. Ce différentiel est particulièrement marqué en seconde : les filles sont 2,3 fois plus enclines que les garçons à donner une note inférieure à 6 sur 10, et ce quelle que soit la filière.

Il est à noter que la part de jeunes donnant un plus faible score varie suivant la filière, et ce tant en sixième qu'en seconde. Dans les deux cas, les élèves scolarisés dans une filière générale (ou technologique en seconde) sont moins nombreux à présenter un faible score.

En outre, les filles de seconde professionnelle sont les plus nombreuses à déclarer un score reflétant un mal-être, près d'une sur six (15,6 %).

¹ L'échelle de Cantril est un outil permettant d'estimer le bien-être de manière subjective. Elle fait appel au positionnement sur une échelle de 0 à 10. Le bien-être subjectif mesuré correspond ainsi au bien-être ressenti, reposant sur la déclaration de l'élève. Pour en savoir plus Cantril, Hadley, 1966. The Pattern of Human Concerns. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.

DES DISPARITÉS SUIVANT LA PROFESSION DU PARENT RÉFÉRENT...

En sixième, des différences sont notées selon la situation professionnelle des responsables légaux. Ainsi, les élèves dont le parent référent est cadre ou de profession intermédiaire sont moins nombreux à déclarer des scores inférieurs à 6 que ceux d'employés et d'ouvriers ; ces derniers sont eux-mêmes moins enclins à le faire que les élèves dont le parent référent est sans emploi (respectivement 3,2 %, 4,6 % et 7,0 %).

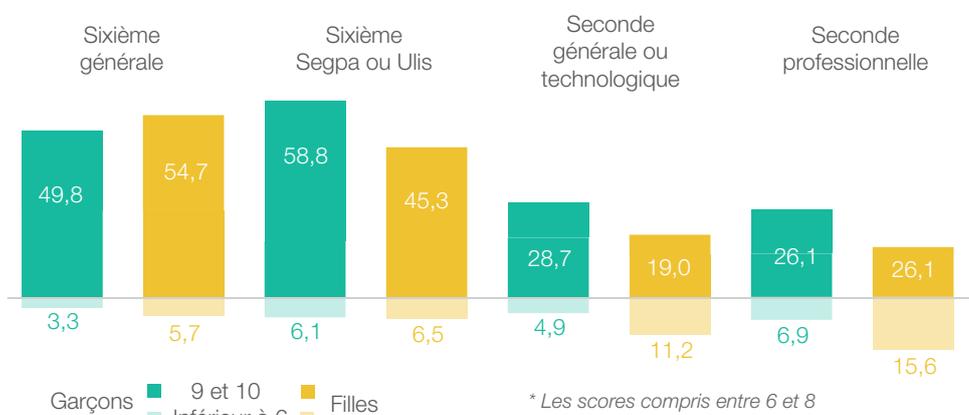
En seconde, aucune relation significative n'est retrouvée.

...ET LE LIEU DE SCOLARISATION

Par ailleurs, les élèves scolarisés en sixième ou en seconde dans l'académie d'Amiens sont en proportion plus nombreux à indiquer des scores inférieurs à 6 que leurs homologues de l'académie de Lille.

En sixième, aucun impact significatif du fait que l'établissement fasse partie du réseau d'éducation prioritaire n'est observé sur la part de jeunes notant leur bien-être à moins de 6 sur 10. En revanche, en REP+, ils sont plus nombreux à donner une note de 10/10 (35,2 %, soit 10 points de plus par rapport aux élèves scolarisés dans un établissement hors REP).

Perception de sa vie*



pour 100 élèves
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023

EST-CE QUE TU TE PLAIS AU COLLÈGE/LYCÉE ? ET DANS TA CLASSE ?

DES ÉLÈVES DE SIXIÈME QUI SE PLAISENT PLUS DANS LEUR ÉTABLISSEMENT ET LEUR CLASSE QUE LEURS HOMOLOGUES DE SECONDE

Si la majorité des élèves a sélectionné le smiley « content » pour le fait de se plaire dans son établissement (86,3 % en sixième et 74,8 % en seconde), légèrement moins pour le fait de se plaire dans sa classe (respectivement 78,7 % et 71,9 %), la proportion relevée varie suivant le sexe, le niveau scolaire et la filière.

Ainsi, chez les élèves de sixième, les filles se plaisent plus dans leur collège que les garçons, mais l'appréciation de la classe ne varie que peu selon le sexe.

En seconde, la situation inverse est observée, avec des filles qui sont moins épanouies dans leur classe que les garçons ; il n'y a pas de différence sexuelle relevée quant à la perception du bien-être dans le lycée.

Aucune différence significative n'est relevée entre filières, que ce soit chez les élèves de sixième ou de seconde. En revanche, en sixième, les élèves les plus âgés déclarent plus souvent se plaire dans leur classe et dans leur collège que les plus jeunes. Ces différences d'âge ne sont pas retrouvées en seconde.

UNE SITUATION PLUS FAVORABLE DANS L'ACADÉMIE DE LILLE

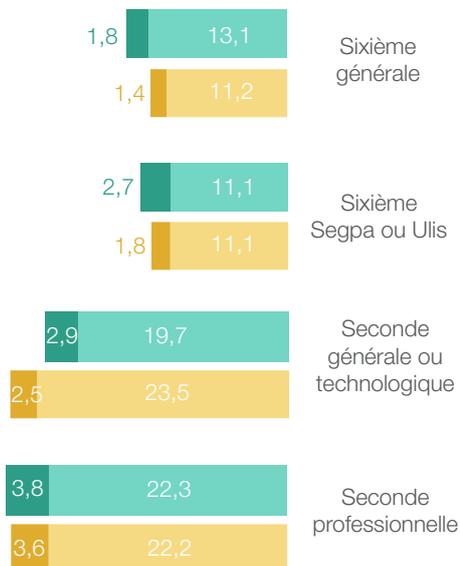
Il est à noter qu'en sixième comme en seconde, les jeunes dont le parent référent est cadre ou exerce une profession intermédiaire sont plus nombreux à sélectionner le smiley « content » pour la situation dans l'établissement. Aucune différence significative n'est par contre relevée pour la sensation au sein de la classe.

En moyenne, la notation est plus positive chez les élèves de l'académie lilloise, notamment chez les élèves de seconde concernant la manière dont ils se sentent dans leur lycée.

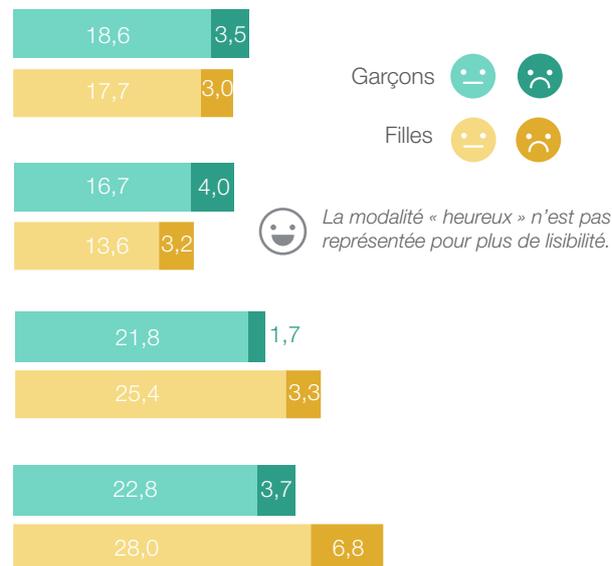
En sixième, les smileys « contents » sont également plus souvent sélectionnés par les élèves scolarisés dans un établissement en REP que par ceux qui fréquentent un établissement hors REP. À l'échelle des bassins d'éducation et de formation, des disparités sont également observées : les bassins Cambrésis, Lille Ouest et Saint-Quentin - Chauny comptent plus de réponses favorables quant au fait de se plaire dans sa classe, à l'inverse de ceux de Dunkerque Flandre, Lille Centre, Oise centrale et Oise occidentale. Ces trois derniers bassins présentent également des parts plus faibles que la moyenne d'élèves disant se plaire dans leur collège, à l'inverse du bassin Boulogne - Montreuil.

(Ne pas) se plaire...

...dans son établissement



...dans sa classe

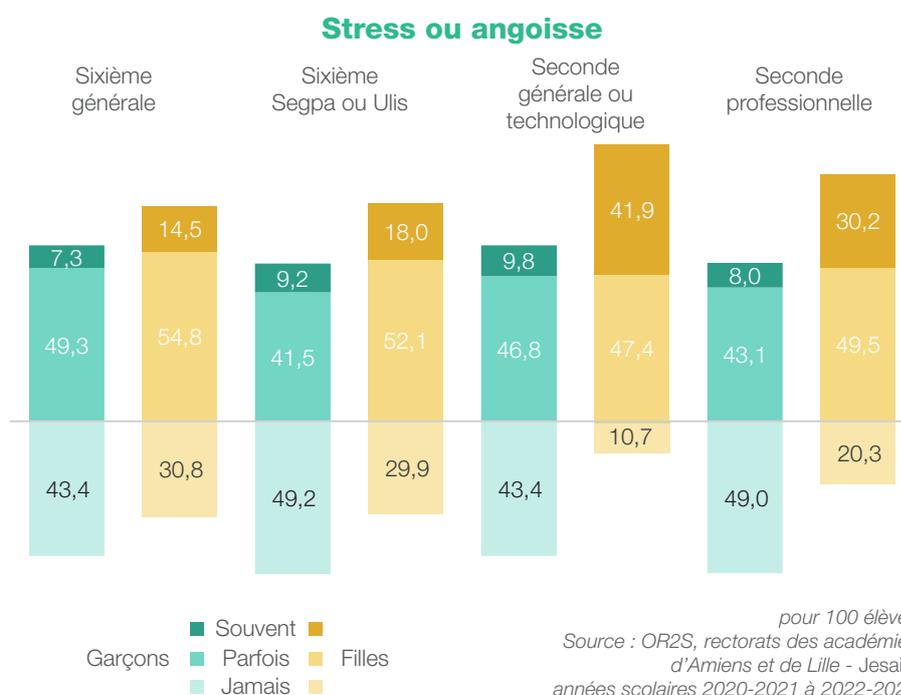


Garçons

Filles

La modalité « heureux » n'est pas représentée pour plus de lisibilité.

DE MANIÈRE GÉNÉRALE, TE SENS-TU STRESSÉ(E) OU ANGOISSÉ(E) ?



UN STRESS PARTICULIÈREMENT FRÉQUENT POUR LES LYCÉENNES

Un élève de sixième sur neuf (11,1 %) indique être souvent stressé ou angoissé et la moitié (51,9 %) l'être parfois. Ces parts sont respectivement de 23,7 % et 46,6 % chez les élèves de seconde.

Ces écarts importants relevés entre les élèves du collège et ceux du lycée sont presque uniquement le fait des filles, pour lesquelles le stress est bien plus fréquent en seconde qu'en sixième (cf. illustration ci-dessus).

Les différences sexuées existent déjà au collège, où les filles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à indiquer être souvent stressées (14,6 % contre 7,4 %) ; elles sont particulièrement marquées chez les filles de seconde générale ou technologique. En effet, ces dernières sont plus de quatre sur dix à déclarer être souvent stressées ou angoissées contre trois sur dix chez leurs homologues féminines de filière professionnelle. Chez les garçons de seconde, moins de 10 % font une telle déclaration, et ce quelle que soit la filière.

De plus, les lycéennes ne sont que 14,4 % à dire n'être jamais stressées ou angoissées, contre trois collégiennes sur dix ; environ un garçon sur deux, qu'il soit en sixième ou en seconde, l'affirme.

MOINS DE STRESS EN SIXIÈME DANS LES ÉTABLISSEMENTS CLASSÉS EN REP OU REP+

La situation professionnelle des parents n'intervient que peu dans le stress ou l'angoisse des collégiens et des lycéens.

En revanche, en sixième, des disparités territoriales importantes sont relevées. Les élèves scolarisés dans un établissement hors REP sont bien plus stressés ou angoissés que ceux qui sont en REP ou REP+ (respectivement 66,2 %, 54,9 % et 51,8 % le sont au moins de temps en temps).

De plus, au sein des bassins d'éducation et de formation, la part d'élèves de sixième souvent stressés varie de 4,9 % dans le bassin Cambrésis à 14,3 % dans celui Sud-Aisne. Hormis ces deux bassins, ceux de Boulogne - Montreuil et Saint-Quentin - Chauny présentent une part d'élèves stressés ou angoissés inférieure à la moyenne (moins de 8 % sont souvent stressés ou angoissés), à l'inverse des bassins Laon - Hirson et Lille Centre, dans lesquels plus de 12 % des élèves de sixième disent être souvent stressés ou angoissés.

Quel que soit le niveau scolaire, les élèves semblent légèrement moins stressés dans l'académie de Lille.

AS-TU DÉJÀ ÉTÉ VICTIME DE HARCÈLEMENT ?

LES FILLES, NOTAMMENT DE FILIÈRES NON GÉNÉRALES, DAVANTAGE VICTIMES DE HARCÈLEMENT

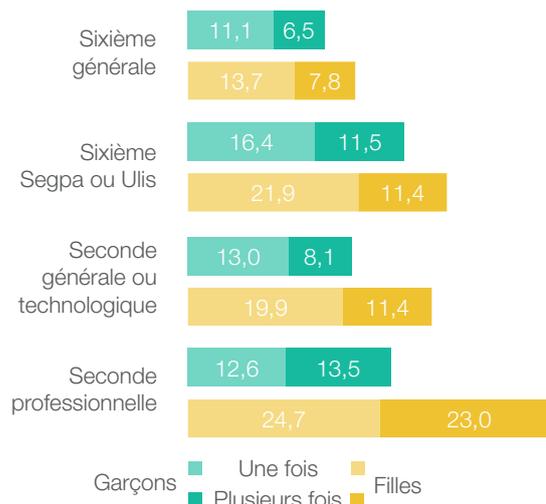
Deux élèves de sixième et trois élèves de seconde sur dix déclarent avoir déjà été victimes de harcèlement au cours de leur vie. Cela est plus souvent récent chez les élèves de sixième : 8,7 % l'ont été dans les douze derniers mois contre 4,5 % en seconde.

Les filles disent plus fréquemment avoir déjà été confrontées au harcèlement que les garçons. Toutefois, en ce qui concerne le harcèlement récent (au cours des douze derniers mois), aucune différence sexuée n'est relevée (cf. illustration en bas de page).

Au delà du sexe, c'est aussi la filière qui fait ressortir des différences. Ainsi, en sixième Segpa ou Ulis, 30,3 % des élèves ont déjà été victimes de harcèlement, 11,4 % plusieurs fois et 15,2 % au cours de l'année. En seconde professionnelle, ces parts sont respectivement de 34,9 %, 17,3 % et 7,1 %.

En sixième, les jeunes dont le parent référent est employé ou ouvrier sont plus concernés que ceux dont le parent référent est cadre ou exerce une profession intermédiaire (9,3 % contre 6,8 % ont été victime de harcèlement dans l'année ; 20,3 % contre 16,8 % au cours de leur vie). Cette tendance n'est pas retrouvée en seconde.

Victime de harcèlement au cours de la vie



Il est à noter qu'outre les parts présentées dans le graphique ci-dessus, 1,2 % des élèves de sixième et 1,7 % des élèves de seconde n'ont pas souhaité répondre à cette question.

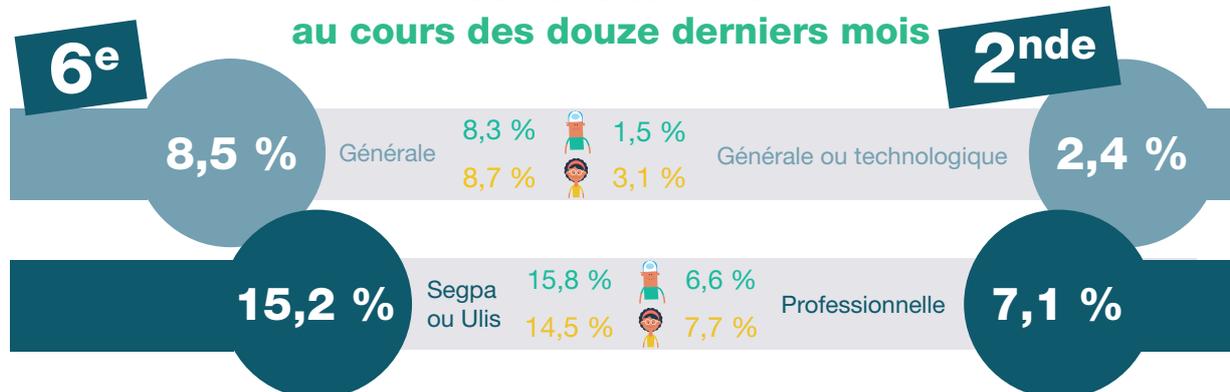
pour 100 élèves

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023

DE FORTES DISPARITÉS TERRITORIALES

Des différences territoriales marquées sont relevées en fonction du bassin d'éducation et de formation. Dans les bassins Artois Ternois et Audomarois Calaisais, plus de 23 % des élèves de sixième ont indiqué avoir subi du harcèlement au cours de leur vie. Dans ce second bassin, 12,9 % ont été victimes de harcèlement au cours des douze derniers mois. Dans les bassins Lens Hénin Liévin et Roubaix Tourcoing, cette part est deux fois moins élevée (environ 6,6 % ont été harcelés au cours de l'année).

Victime de harcèlement au cours des douze derniers mois



pour 100 élèves

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023

AS-TU DÉJÀ ÉTÉ VICTIME DE VIOLENCES ? (PHYSIQUES OU VERBALES)

LES ÉLÈVES DE FILIÈRE SEGPA, ULIS ET PROFESSIONNELLE PLUS VULNÉRABLES

En seconde, plus d'un élève sur quatre (27,6 %) indique avoir été victime de violences verbales et/ou physiques au cours de sa vie. C'est le cas de 20,1 % des élèves de sixième. Ces violences sont en moyenne plus récentes au collège (dans un cas sur deux elles ont eu lieu dans l'année contre moins d'un cas sur trois en seconde).

Alors qu'en sixième les garçons sont plus concernés, les filles le sont plus en seconde. Ces différences sexuées au lycée sont en grande partie retrouvées dans l'académie de Lille, peu dans celle d'Amiens.

Les élèves de sixième Segpa ou Ulis et ceux de seconde professionnelle sont environ un sur cinq à mentionner avoir déjà été victimes plusieurs fois de violences physiques et/ou verbales au cours de leur vie. Ils sont également plus concernés que leurs homologues de filière générale par les violences dans l'année.

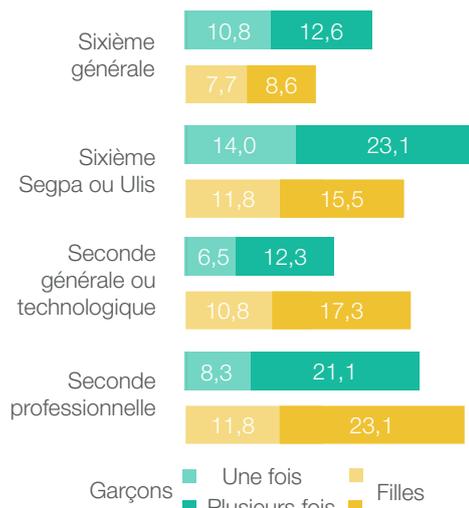
UN IMPACT VARIABLE DE LA SITUATION SOCIO-TERRITORIALE

Alors qu'au collège ce sont les jeunes dont le parent référent est cadre ou exerce une profession intermédiaire qui sont les plus épargnés, et ceux dont le parent référent est sans emploi qui le sont le moins, la situation est inversée au lycée.

Les élèves de sixième scolarisés en REP et REP+ sont plus nombreux à dire avoir déjà subi des violences plusieurs fois et de manière plus récente que les élèves scolarisés dans un établissement hors REP.

Des différences selon les bassins d'éducation et de formation sont également observées. Tandis que les bassins Boulogne - Montreuil, Lens Hévin Liévin, Picardie maritime, Sud-Aisne et Oise orientale sont moins touchés que la moyenne par les violences, les bassins Audomarois Calais, Amiens, Lille Est, Valenciennois et Lille Centre le sont plus. Les parts d'élèves de sixième ayant déjà subi des violences physiques et/ou verbales au cours de leur vie varient ainsi du simple ou double : 12,5 % dans le bassin Boulogne - Montreuil contre 30,4 % dans le bassin Audomarois Calais. Concernant les violences récentes, les variations sont tout aussi fortes : entre 3,8 % des élèves de sixième dans le bassin Boulogne - Montreuil et 16,5 % dans le bassin Audomarois Calais sont concernés.

Victime de violences au cours de la vie

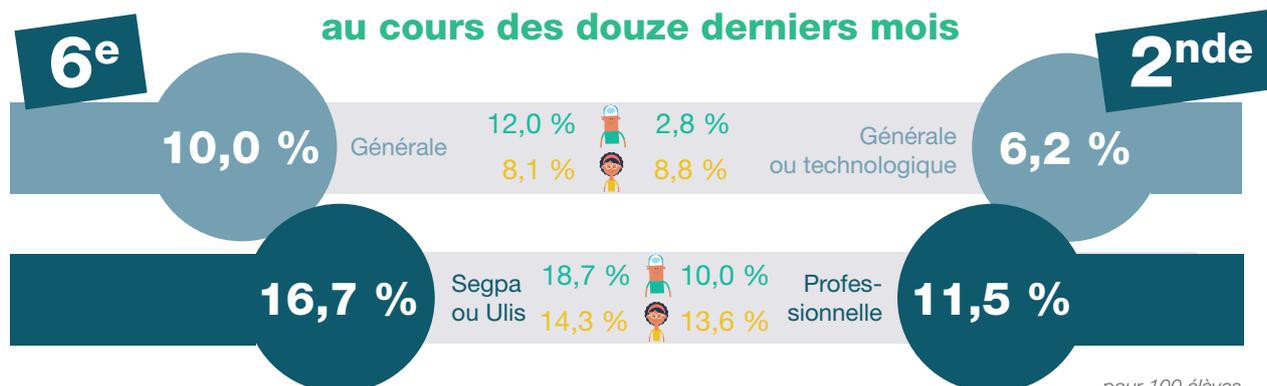


Il est à noter qu'outre les parts présentées dans le graphique ci-dessus, 1,2 % des élèves de sixième et 2,0 % des élèves de seconde n'ont pas souhaité répondre à cette question.

pour 100 élèves

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023

Victime de violences au cours des douze derniers mois



pour 100 élèves

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023

SYNTHÈSE

En majorité, les élèves se sentent bien au moment du recueil, se plaisant dans leur classe et dans leur établissement. Toutefois, plus d'un élève sur cinq a déjà été victime de harcèlement et/ou de violences, qu'elles soient physiques ou verbales.

Bien que les élèves de seconde soient moins nombreux que ceux de sixième à avoir été victimes de harcèlement et de violences physiques ou verbales dans l'année, ils sont plus enclins à ne pas se sentir bien au moment de l'enquête, à ne pas avoir la sensation d'être bien dans leur vie, dans leur classe ou leur établissement et sont plus souvent stressés. Les filles se sentent généralement moins bien, sont plus stressées et déclarent plus souvent avoir déjà été victimes de harcèlement que leurs homologues masculins, malgré le fait que ces derniers soient plus souvent confrontés aux violences physiques et/ou verbales. Par ailleurs, au collège comme au lycée, les élèves de filière générale (ou technologique) ont en moyenne une meilleure perception de leur vie et sont moins sujets au harcèlement et aux violences.

Des différences existent également selon le cadre socio-économique et territorial dans lequel évoluent les élèves, qui varient selon l'indicateur étudié. Ainsi, les bassins Boulogne - Montreuil, Cambrésis, Lens Hénin Liévin et Saint Quentin - Chauny présentent plusieurs indicateurs plus favorables que la moyenne, à l'inverse des bassins Audomarois Calais, Lille Centre et Oise occidentale. Plus généralement, la situation tend à être meilleure dans l'académie de Lille que ceux de l'académie d'Amiens.

La santé mentale des élèves de sixième et de seconde en Hauts-de-France est donc liée à de nombreux facteurs, à la fois individuels, mais aussi contextuels, sur lesquels il convient de maintenir une surveillance afin d'adapter au mieux les actions de prévention.

MÉTHODOLOGIE

Réalisée en partenariat avec les personnels des académies d'Amiens et de Lille, l'enquête *Jesais* se déroule en deux parties. La première est renseignée par l'élève, aidé si nécessaire par l'infirmier ou une autre personne. La seconde est remplie par l'infirmier lors d'un examen mené par ce professionnel. Les questions portant sur le stress et le bien-être dans la classe et l'établissement sont renseignées par l'élève, tandis que les autres questions présentées dans ce document sont posées par l'infirmier.

Un échantillonnage est effectué de façon aléatoire, avec la possibilité pour les établissements d'enquêter tous les élèves. Cette méthodologie permet une représentativité infrarégionale. Les résultats sont redressés chaque année scolaire pour garantir la représentativité de l'ensemble des élèves de sixième et de seconde scolarisés dans un établissement public de la région. La pondération prend en compte l'établissement et le bassin d'éducation et de formation dans lequel il est situé, ainsi que le sexe et la filière de l'élève.

Les indicateurs présentés dans ce document portent sur un maximum de 16 348 élèves de sixième et de 2 949 élèves de seconde enquêtés sur les années scolaires 2020-2021 à 2022-2023.

Sauf mention contraire, les différences mentionnées (par exemple entre les filles et les garçons) sont significatives au seuil de 5 %. Les modèles mis en place intègrent l'âge de l'élève (permettant un ajustement si la variable analysée diffère suivant l'âge), la filière et le sexe. Les pourcentages présentés sont arrondis à un chiffre après la virgule, ce qui fait que sommer deux chiffres déjà arrondis peut différer de la valeur mentionnée par ailleurs.

Enfin, il est à noter que la profession et catégorie socioprofessionnelle (PCS) utilisée dans ce document est celle du parent référent, soit celle du père lorsqu'il est présent au moins la moitié du temps dans la vie de l'élève et que sa PCS est renseignée, sinon c'est celle de la mère ou de tout autre tuteur légal mentionné.

Ce document, publié en novembre 2024, a été réalisé par Manon Couvreur, Romain Dussauçoy et Nadège Thomas (OR2S), Delphine Belynyck et Yohana Lefebvre (Infirmières conseillères techniques auprès des recteurs des académies de Lille et d'Amiens), Rebecca Ponthieu et Nathalie Verguldezoone (Chargées de mission auprès des infirmières conseillères techniques rectoriales), Myriam Druet (Infirmière conseillère technique auprès de la DASEN de l'Aisne), Laurence Bodson (Infirmière conseillère technique auprès de la DASEN de l'Oise), Catherine Julien (Infirmière conseillère technique auprès de la DASEN du Nord), Élodie Henouille (Infirmière conseillère technique auprès de la DASEN du Pas-de-Calais) et Nathalie Nowak (Infirmière conseillère technique auprès de la DASEN de la Somme), Amandine Dejançourt (ARS Hauts-de-France) et Claire Joly (Conseil régional Hauts-de-France). Il a été mis en page par Sylvie Bonin (OR2S). Il a été financé par l'ARS Hauts-de-France et le conseil régional Hauts-de-France. Directeurs de publication : Mme Valérie Cabuil, Pr Maxime Gignon, M. Pierre Moya. Les auteurs remercient les parents et leur(s) enfant(s), les infirmiers scolaires, les chefs d'établissement, les personnes des rectorats, et des DSDEN de l'Aisne, de l'Oise, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme qui ont permis la réalisation de ce recueil.

Observatoire régional de la santé et du social

Siège social : Faculté de médecine, 3 rue des Louvels F-80036 Amiens Cedex 1,
tél : 03 22 82 77 24, télécopie : 03 22 82 77 41,
email : info@or2s.fr - www.or2s.fr

Rectorats des académies d'Amiens et de Lille

20 boulevard Alsace Lorraine F-80063 Amiens Cedex 9, tél : 03 22 82 38 23,
email : ce.rectorat@ac-amiens.fr - www.ac-amiens.fr
144 rue de Bavay F59033 Lille, tél : 03 20 15 60 00,
email : ce.rectorat@ac-lille.fr - www.ac-lille.fr